

Intervention



Le festival EAR IT LIVE

Jacques Daigle

Numéro 14, février 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daigle, J. (1982). Le festival EAR IT LIVE. *Intervention*, (14), 46–48.

Le festival **EAR IT LIVE** une première manifestation de musique improvisée à Québec dans les années '80

Encore engourdi par cette longue disette qui datait de plusieurs années, l'auditoire potentiel se présenta en nombres très modestes, malgré le prix d'entrée très abordable et une publicité assez visible dans les derniers jours. Impondérable dans le calendrier ou non renouvellement de cet auditoire?

Le succès très estimable des deux principaux concerts, ceux du **Julius Hemphill Trio** et de **Oliver Lake**, marque un grand point de réjouissance. Il ne faut pas oublier non plus la performance de **Nobuo Kubota** et encore moins la découverte du nouveau trio de **Robert Leriche**, un aspect nouveau de la scène musicale d'ici, qui en a bien besoin.

NUBUO KUBOTA (samedi le 31 octobre)

Ex-archite d'origine japonaise, Kubota construit un environnement sonore varié projeté dans l'espace plutôt qu'une forme musicale définie. Le sorcier grisonnant évolue dans sa propre cage de percussions, monde intérieur peuplé de multiples «objets» (gongs orientaux, mini-clochettes, barres métalliques, blocs de bois), quincaillerie et «gadgets» (oursons-batteurs, mini-transistors AM, ballons gonflables, téléphone, cadran, flutes-jouets) et instruments plus sérieux (synthétiseurs, sax alto, magnétophones).

L'improvisation est mise en marche, formant un tissu souple, espacé ou au contraire virevoltant ou vombrissant. Les per-



Robert Leriche

cussions et objets-bruiteurs sont appuyés dans les moments intenses par des enregistrements de piano «préparé» ou free, des parties de moog qui font parfois songer à l'approche extrémiste d'un Sun Ra, un long solo de saxophone qui survole un «bourdon» électronique avant de se répéter dans l'écho pour se perdre enfin dans divers gongs, des voix de groupes, d'enfants,...

Ceux qui se laissent prendre doucement, presque naïvement par cette sculpture sonore percussive apprécieront ce petit voyage dans un monde de rêverie.

Sans explication/présentation pré-établie, comment peut-on palper la valeur d'une telle performance, sa signification? À moins que justement elle se veuille faite à partir de rien pour toucher plutôt l'imagination spontanée.

Les pires questions peuvent apparaître: facilité? hasard? fumisterie?

Telles sont les salles, appréhensions inhérentes à l'improvisation spontanée qui pourraient ouvrir la porte à un douloureux débat...

Kubota nous salue bien bas et repart orné d'un sourire oriental mystérieux.

TRIO LERICHE - ST-JEAN - HOULE (dimanche 1er novembre)

Parler du jazz québécois ne constitue guère un sujet réjouissant pour un amateur de cette musique presque réduit, du côté disques, à pleurer sur de rares reliques introuvables, d'un passé voisin du grand éclatement du free, à réécouter avec une certaine rage au cœur ces rares enregistrements-témoins (Walter Boudreau + 3 = 4, Pierre Leduc, l'Infonie, le Jazz libre du Québec). Mais depuis? Pratiquement rien. Ou alors on se fait récupérer, on fait des salles, on joue au virtuose déshumanisé avec un jazz-fusion de centre d'achats. A ce compte, il vaut mieux écouter les éternels standards et penser à ceux qui ont dû s'expatrier.

Heureusement il existe une activité réelle, même discographique, qui demeure mal connue et mal diffusée hors de Montréal. Si l'esthétisme style ECM s'y manifeste, il ne doit pas nous faire oublier des gens comme Nébu et surtout l'E.M.I.M. qui ont le grand mérite de brasser un peu nos méringes blasées.



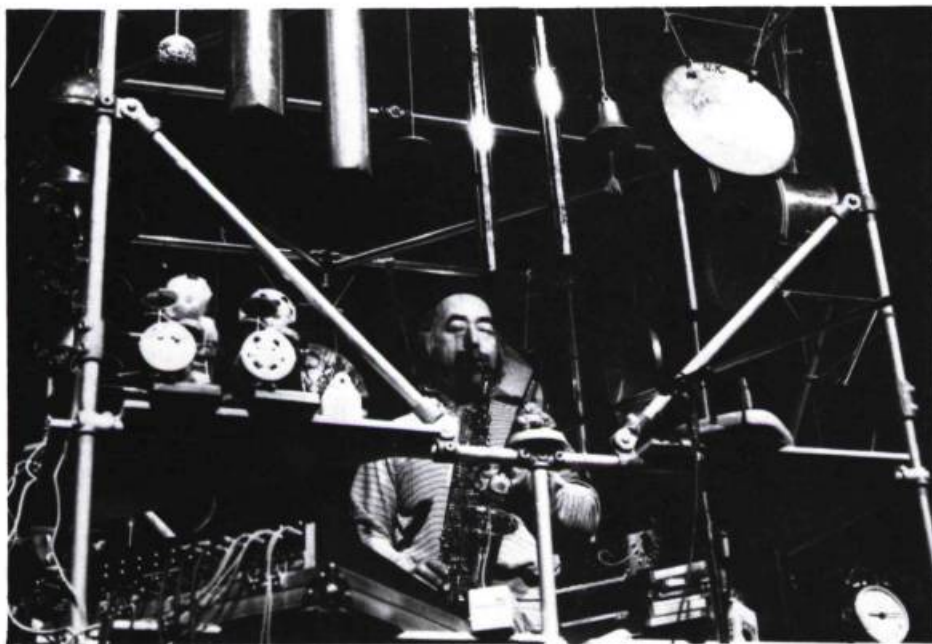
Claude St-Jean

Ici à Québec, les concerts de ces musiciens ont vraiment été rares et c'est pourquoi la présentation du nouveau trio de Robert Leriche devient un événement nettement plus important qu'une simple «première partie» à Oliver Lake.

Vétéran de l'improvisation, Leriche (sax alto) s'est entouré de nouveaux musiciens. Claude St-Jean (trombone) et Raymond Houle (batterie) dont la compétence et l'énergie ne font aucun doute.

Ensemble, ils produisent une musique «écrite» laborieusement mais paradoxalement pas assez définie thématiquement (du moins à mon oreille de jazz). Mais sous ces dehors raides et difficiles, quelle belle énergie y bouillonne.

Il est quand même réconfortant de retrouver ici, après tant d'années une musique à



Nobuo Kubota



Julius Hemphill

l'accent proche des grands éclatements free de la période 1964-67, proche aussi de la difficile école européenne, germanique surtout, qui s'ensuit et qui existe toujours (d'ailleurs l'an dernier, Leriche a joué avec de nombreux musiciens en Europe).

Cette formation sans basse, piano ou guitare, nous permet d'apprécier des instrumentistes assez étonnants. La combinaison sax alto-trombone ne se rapproche-t-elle pas de bien des moments les plus free des Shepp, Roswell Rudd et autres, par ses éclats de sonorités râpeuses ou ses charges serrées? Et cette batterie, toute en pulsations, sans basse, ne se rapproche-t-elle pas au moins un peu de ce que fait un Sunny Murray?

Cette musique peut-elle devenir à la fois plus «attirante» sans tomber dans le piège

des concessions et garder cette énergie si rare chez nous?

Julius Hemphill, Oliver Lake; deux saxophonistes souvent associés l'un à l'autre: tous deux membres du Black Artists Group de St-Louis, ils ont émergé en même temps vers 1974-75, pour finir par se rejoindre dans le spectaculaire World Saxophone Quartet.

Dans les années folles de la musique improvisée au cegep de Limoilou, ils étaient déjà venus nous rendre visite dans des contextes différents: Oliver Lake avec le New Delta Ahkri de Leo Smith, puis quelques temps plus tard, Hemphill seul nous préparait son «audio-drama» Roi Boyé, performance musico-environnementale où il jouait en trio avec...lui-même (à l'aide de deux magnétophones).

JULIUS HEMPHILL TRIO

(samedi 31 octobre)

La composition très particulière du trio ici présent constituait au départ un élément de curiosité, causé en grande partie par la présence de la force montante chez les bassistes électriques, Jalaamadeen Tacuma. A vingt-cinq ans, cet individu qui manie un étrange instrument au profil futuriste et amputé de ses clés peut regarder derrière lui avec fierté puisqu'il a fait partie du retour révolutionnaire d'Ornette Coleman et de l'émergence du spectaculaire guitariste James Blood Ulmer (voir discographie).

L'autre membre de la section rythmique, le batteur Michael Carvin, a au contraire un passé relativement humble, même si son rôle principal de batteur de sessions l'a fait jouer et enregistrer avec un nombre imposant de noms connus.

Drôle de trio en effet que celui du multi-instrumentiste Hemphill. Lui qui a surtout travaillé dans ce secteur très particulier de la musique proche de l'Art Ensemble of Chicago à ce néo-funk très prisé actuellement à Defunkt. C'est ici qu'on peut faire le lien avec Tacuma. Mais Carvin allait être la grande surprise, rompant totalement avec la retenue routinière de son métier de «session-man», pour nous offrir une démonstration variée et intelligente de son rôle.

Avec ce lyrisme chantant «bluesifié» cette attaque douce/coulante qui n'hésite pas à forcer d'accents brûlants dans les crescendo, Julius Hemphill se situe près de ces grands joueurs d'alto que sont Arthur Blythe, Ornette Coleman ou Anthony Braxton, chacun ayant quand même ses caractéristiques propres. On peut surtout le situer dans cette sorte d'école post-free au sens large) aux contours pas trop définis, celle des musiciens des lofts, où au bagage de la tradition et du free s'ajoute celui de l'Afrique et du funk urbain.

Hemphill travaille dans les vastes territoires de la musique afro-américaine, en tant que terrain d'action, point de départ à un échange/conversation. Blues, ballade, bop parkérien, ne sont pas utilisés comme référence directe, de sorte que les thèmes sortent fraîchement créés et remplis de coloration africaine et de «soul».

La batterie, loin «d'accompagner» au sens habituel, s'amuse par exemple à opposer des roulements de marche à un thème à saveur blues, à retenir temporairement un bop, à faire entendre un langage propre.

Jalaamadeen Tacuma



Photo Steve Rowland

Intervention février 82

Individuellement, parce que chacun s'exprimait par un langage propre mais ouvert à l'écoute, et collectivement, par la qualité de celle-ci qui engendrait une dynamique active, sans brouillon, ce concert marque une réussite et pour nous un moment privilégié.

L'échafaudage devient parfois ambitieux, mais le bassiste ne s'y perd jamais, hachurant, swingant tour à tour. Alliant à une virtuosité impeccable une versatilité insoupçonnée, il se révèle extrêmement dynamique dans les passages bop, impressionnistes ailleurs, glissant un soupçon orientalisant, acid-rock, s'approchant aussi du funk. Ses solos, bien construits, imaginatifs, allient tous ces éléments, et le son de l'instrument, bien particulier, bien précis, reproduit toutes les nuances, ne conduit pas à ce danger d'abâtardissement souvent relié aux basses électriques dans le jazz (les Steve Swallow n'y sont pas nombreux), et ouvre, bien sûr, des possibilités nouvelles.

OLIVER LAKE SOLO

(dimanche 1er novembre)

Oliver Lake n'avait pas véritablement à s'imposer à nous au sein du groupe les Smith lors d'un concert aride qui n'avait guère passé la rampe.

Cette fois-ci, il s'amène au festival à pied levé comme remplaçant du saxophoniste Dickie Landry, victime d'un accident au bras fort décevant, on en conviendra.

Et en solo, devait-on craindre une performance aride de l'instrument pour l'instrument ?

D'un pas décidé, Oliver Lake arrive et balayera très facilement toutes nos appréhensions.

Du soul et du swing, il y en avait; et quelle variété de moyens utilisés pour les canaliser! Moyens très basiques, voire primaires: la voix, les tapements de pieds, de mains, le claquement des clés, toutes les intensités du souffle; une bande pré-enregistrée fut utilisée pendant quelques minutes seulement.

Des pièces au début relativement douces voient leur sonorité se durcir vers le cri râpeux où le souffle s'accélère de façon haletante très souvent; l'impression de continuité reste très claire à travers les volutes qui grimpent dans les gammes. Soudainement, un tapement de pied découpe des phrases de plus en plus lourdes, ou accompagne un thème répété rythmiquement de façon obsessive avant d'éclater et de se déchirer.

Autre ravissement que l'utilisation de la voix. Un court texte récité introduit une pièce où chante puis beugle joyeusement l'alto: un travail qui rappelle un jeu Julius Hemphill dans *Roi Boyé* ou encore Steve Lacy.

Ailleurs, dans une belle pièce construite en deux parties de soprano très coulantes, séparées par une partie d'alto plus raide, la voix sert de pont lors de changements d'instruments.

Enfin, nous avons droit à une véritable «chanson». Début à l'alto d'un thème simple extrêmement dansant à l'esprit afro et funk, et ce bon Oliver, toujours en tapant du

pied, se met à le chanter, entraînant, ô surprise!, le dégel instantané de la foule qui tape joyeusement des mains jusqu'à ce qu'un vigoureux cri d'alto lui fasse lâcher prise. Mais ce qu'on s'amuse!

Domage, ce moment, qui aurait dû constituer le début de la fête, marqua la fin du concert avec un bref rappel. Quarante-cinq minutes c'est court, quand on se rap-

pelle que Steve Lacy joua seul près de deux heures...jusqu'au sang.

Merci quand même de nous avoir fait swinger dans nos fauteuils, c'était plus que tout ce qu'on attendait de vous, monsieur Lake.

Jacques Daigle

Petite discographie

Julius Hemphill ●

Dogon A.D. (ARISTA-FREEDOM 1029) ●
Coon Bid'Aless (ARISTA-FREEDOM 1012) ●
Roi Boyé & The Gotham Minstrels
 (SACKVILLE 3014/15) ●
Julius Hemphill (BLACK SAINT 0015)
Flat-Out Jump-suit (BLACK SAINT 0040) ●
 avec Abdul Wadud: *Live In New-York*
 (RED RECORD VPA 138) ●
 au sein du Human Arts Ensemble de
 Bobo Shaw: *P'nk J'zz* (MUSE MR 5232) ●

Oliver Lake ●

N.T.U. : Point From Wich Creation Begins
 (ARISTA-FREEDOM 1024) ●
Heavy Spirits (ARISTA-FREEDOM 1008) ●
Passin' Thru (PASSIN'THRU 4237) ●
Shine (NOVUS) ●
Hoping Together (BLACK SAINT 0009) ●
 avec James «Blood» Ulmer: *Are you Glad
 To Be In America?* (ROUGH TRADE 16) ●
Free Lancing (COLUMBIA ARC 37493) ●
 avec Joseph Bowie:
Joseph Bowie-Oliver Lake
 (SACKVILLE 2010) ●
 avec Michael Jackson: *Karmonic Suite*
 (IMPROVISING ARTISTS INC. 37.38.57) ●
 au sein du Human Arts Ensemble de
 Charles Bobo Shaw: *Under The Sun*
 (ARISTA-FREEDOM 1022) ●

Julius Hemphill & Oliver Lake ●

Buster Bee (SACKVILLE 3018) : duo ●

The World Saxophone Quartet ●

Point of No Return (MOERS MUSIC 01034) ●
Steppin' With (BLACK SAINT 0027) ●
 Hemphill et Lake forment la moitié du quartet qui est complété par David Murray et Hamiet Bluiett. Hemphill et Lake ont aussi joué l'un et l'autre comme invités sur de nombreux autres albums, entre autre avec Anthony Braxton, Lester Bowie et James Cooper. On retrouve également des enregistrements de leur groupe respectif sur les volumes 4 de la série 5 intitulée *Wildflowers: The New York Loft Jazz Sessions* (DOUGLAS/CASABLANCA RECORDS) ●

Par rapport aux concerts qu'ils nous ont présentés, les albums *Dogon A.D.*, *Passin' Thru*, *Buster Bee*, et *Steppin' With* seraient les plus représentatifs de leur musique, mais si on veut connaître des oeuvres essentielles à travers leur carrière respective, il faudrait mentionner *Coon Bid'Ness*, *Roi Boyé* et *Heavy Spirits*.

Michael Carvin ●

The Camel (STEEPLECHASE 1038) ●
 avec Jackie Mc Lean: *Antiquity*
 (STEEPLECHASE 1028) ●

Musicien de session des plus actifs depuis une dizaine d'années, on le retrouve sur les enregistrements de Pharoah Sanders, Lonnie Liston Smith, Hamiet Bluiett, Cecil McBee, Reggie Workman, Hampton Hawes, Billy Gault, et bien d'autres, surtout dans le jazz conventionnel.

Jammaladeen Tacuma ●

a enregistré avec:
 Ornette Coleman: *Dancing In Your Head*
 (A & M HORIZON SP-722) ●
Body Meta (ARTISTS HOUSE AH-7) ● un
 album à paraître, enregistré en '80 à
 New York.
 James «Blood» Ulmer:
Tales Of Captain Black
 (ARTISTS HOUSE AH-7) ●
 Walt Dickerson: *Serendipity*
 (STEEPLECHASE 1070) ●

Nobuo Kubota ●

a enregistré à Toronto avec:
 The Artist's Jazz Band: *Live At The Edge*
 (MUSIC GALLERY MGE-3) ●
 C.C.M.C.: *Without A Song*, vol. 5
 (MUSIC GALLERY MGE-31) ●

Robert Leriche ●

a enregistré *Dances* (CADENCE CAD-1006) ●